

tes. Je ne connais pas moins de quatorze épellations distinctes, dont quelques unes subsistent même aujourd'hui. Le véritable nom de la branche canadienne n'est pas douteux. Nous avons la signature de la première souche, celle de son père et celle de ses enfants; ils écrivaient presque tous "Giroüard". Durant le XVII^{me} et le XVIII^{me} siècles, c'était l'usage de mettre le tréma sur l'u suivi ou précédé d'une voyelle que l'on voulait accentuer. Les petits-enfants et autres descendants d'Antoine Girouard, entr'autres, Antoine Girouard, prêtre et fondateur du collège de St. Hyacinthe, son petit-fils, ont omis le tréma, comme font d'ailleurs les Girouard de France d'aujourd'hui.

Les Acadiens réfugiés au Canada et aux Etats-Unis et leurs descendants—ils sont nombreux, on les compte par milliers—suivent tous la même orthographe. Je ne connais qu'un document canadien où le notaire écrit indifféremment "Giroire" et "Girouard", comme étant le nom d'une seule et même famille. C'est le contrat de mariage d'Antoine Girouard, père du curé de St. Hyacinthe, passé devant M^{re}. Loyseau, à Boucherville le 15 novembre 1759. Le futur époux signe néanmoins "Giroüard". Egalement, le curé de Villemarie, M. Priat, écrit "Giroard" au registre de mariage d'Antoine Girouard, son père, célébré le 3 février 1723 et le fait souscrire de la belle signature "A. Giroüard", dont l'on voit le fac-simile en tête de ce mémoire.

En France, j'ai trouvé des variantes remontant au XVIII^{me} siècle et plus haut, et dûes encore à l'ignorance

ou à l'ignorance des officiers, entr'autres, Giroüaird Girouart, Giroard, Girouas. Elles tendent presque toutes à établir que la dernière syllable du nom, "ard" se prononçait d'une manière ouverte. Cette prononciation s'harmonise avec le tréma et l'étymologie du nom: *Ger-Ward*, deux mots saxons, qui, d'après M^{gr}. Tanguay, veulent dire "garde-lance." (*Dict.* I. xx et xxviii.)

La situation des Girouard d'Acadie fut bien différente, particulièrement au début. François Girouard, le premier et seul Français de ce nom qui y fit souche, n'était pas instruit comme son homonyme Antoine, de Montréal. C'était un simple laboureur, ne sachant probablement ni lire ni écrire, comme le plus grand nombre des colons du temps. Les premiers registres des paroisses acadiennes manquent, mais si jamais on les retrouve, on peut être sûr que presque toujours on constatera que l'orthographe des noms était laissée entièrement au missionnaire, qui, s'il ne les connaissait pas, les écrivait comme ils étaient prononcés. De là le grand nombre de noms altérés ou défigurés jusqu'à nos jours. Le nom des Girouard a peut-être souffert plus qu'aucun autre et cela est dû à la prononciation acadienne de la dernière syllable du nom, "ard", c'est-à-dire d'une manière fermée, comme si *a* était *e*, ou *i*. Les Acadiens l'ont toujours fait sonner comme dans *miroir*, sans s'inquiéter du tréma et encore moins de son étymologie. J'ai compté pas moins de onze variantes dans divers documents et registres que l'on a en partie retrouvés à l'étranger et dont des copies sont